

Ciné.



LES MILLE ET UNE MANIÈRES
D'AVOIR
UN AUTOGRAPHE

mondial

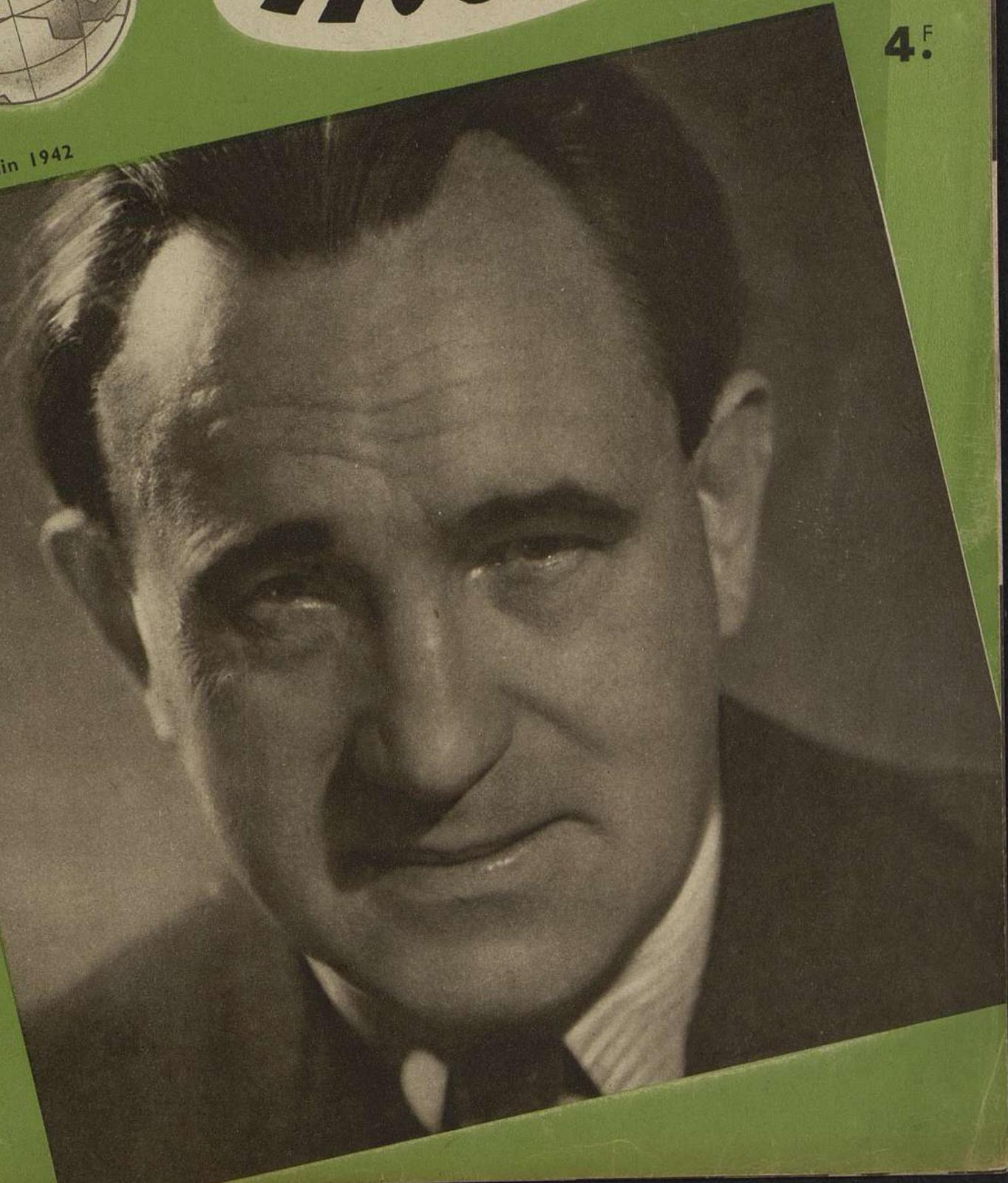
TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 43 - 19 Juin 1942

Charles Vanel qui
interprétera le
rôle d'Isidore Le-
chat dans le film
*Les Affaires sont
les affaires*, une
réalisation de
Jean Dréville.

(Production Moulins d'Or
Ph. Harcourt)



LES STUDIOS

A FRANÇOIS-1^{er}

LE VOILE BLEU



Jean Rigaux dans *La Femme perdue*.

GABY MORLAY reparaitra à l'écran dans *Le voile bleu* que Jean Stelli termine actuellement. Elle interprète dans cette comédie dramatique le rôle d'une jeune femme qui se dévoue à l'enfance.

L'action embrasse près de quarante années. Elle commence en 1914, se termine de nos jours et permettra, autour des personnages et des événements, une curieuse rétrospective.

Elvire Popesco, Marcelle Géniat, Denise Grey, Francine Bessy, Charpin, Alerme, Larquey, Clariond, Georges Grey, Pierre Jourdan font également partie de la distribution.

Nous reverrons bientôt à l'écran Marie Laurence qui joue *C'était en juillet*, au théâtre Monceau.



Aux studios des Buttes-Chaumont, les prises de vues de *Haut le Vent* se poursuivent d'un plateau à l'autre. Tout le monde est en action: le metteur en scène Baroncelli cherche un « angle » favorable; Paul Viclar, le romancier revoit un point du dialogue; Pierre Marquet surveille l'achèvement de son décor et le directeur de production Mugeli, ayant l'œil à tout, prépare déjà le travail du lendemain...

Haut le vent nous révélera auprès de Mireille Balin et Charles Vanel, un nouveau couple de « jeunes »: Fran-

AUX BUTTES CHAUMONT

HAUT-LE-VENT

nous
révélera
un
nouveau
couple



cine Bessy et Gilbert Gil et c'est dans ce film que Francine Bessy changera son premier baiser à l'écran. La

jeune interprète de Fromont jeune est-elle vouée aux rôles dramatiques? Nous la trouvons aujourd'hui étendue sur son lit, le bras entouré de bandages. La chambre a la nudité un peu austère des intérieurs de campagne. Mais l'accident qui vaut à la jeune fille ce repos forcé ne sera pas grave et nous la retrouverons bientôt en alerte paysanne auprès de Gilbert Gil, jeune gars tout frais débarqué d'Amérique, pays de ses ancêtres...

Haut le vent aura la robuste simplicité d'une vieille terre française, et aussi tout son charme... P. L.

(Photos Minerva, Consortium, Harcourt, C.G.C.)



par
PIERRE
HEUZÉ

Gardez vos TICKETS

Sprecher, mort avec les regrets de toute une corporation et qui dirigeait alors une importante maison de distribution de films, était appelé par la femme d'un exploitant qui venait de décéder subitement.

Cette femme lui dit :

— Je suis très ennuyée... je n'entends rien à l'exploitation... Si vous pouvez surveiller la recette de la semaine...

Sprecher alla au contrôle. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir qu'il y avait plus de quatre mille francs d'entrées au cours de cette semaine, alors que depuis toujours, le directeur de salle ne déclarait que cinq à six cents francs.

Sprecher comprit tout de suite et fit venir le contrôleur de l'Assistance publique qui, au cours d'un dîner bien arrosé, lui avoua qu'il s'en remettait au directeur du cinéma pour sa déclaration et qu'il recevait d'ailleurs de lui une rémunération personnelle. Il ajouta avec incertitude, gagné probablement par la chaleur communicante d'un bon vin :

— Vous comprenez, l'Etat nous paye si mal !

Je ne veux pas dire que tous les directeurs de cinéma opéraient sur une aussi large échelle que le défunt exploitant, mais ce qu'on peut bien affirmer sans crainte d'un démenti, c'est que, chaque année, par de tels cassements, des millions, par dizaines, étaient soustraits aux producteurs français. La corporation tout entière le savait si bien qu'elle avait dû, pour pallier — très partiellement — à ces fraudes immenses, instituer le système du minimum de garantie qui consistait à fixer à l'avance le tarif du film d'après sa valeur qualitative.

Vous commencez à comprendre pourquoi les Américains étaient intéressés à perpétuer cette indécrotte...

Plus le cinéma français s'amointrissait dans ses possibilités de récupération, plus le cinéma d'outre-Atlantique avait de chances pour en triompher définitivement.

Vous m'objecterez avec raison que les Américains étaient eux-mêmes lésés. Certes !... Mais selon une formule qu'ils n'ont fait que développer, ils disaient déjà que le temps travaillait pour eux.

Oui, ils n'avaient qu'à attendre... Comme ils attendaient d'ailleurs fort sagement, en appliquant leur politique démagogique auprès des exploitants et qui consistait à leur louer pour des sommes dérisoires deux ou trois films pour un même programme afin de rendre la concurrence impossible aux films français.

(Ph. N. de Morgoli.)

Car leur but final était de tuer en France comme en Europe toute production nationale...

Une fois qu'ils seraient devenus les maîtres, oh, tout naturellement, leur politique aurait changé du tout au tout. Ils eussent à leur tour imposé le contrôle des recettes, le film unique... et l'exploitant, pensant un peu trop tard qu'on ne l'y prendrait plus, n'aurait plus eu qu'à s'incliner.

Seulement, on a remis en ordre le maison avant que les Américains aient eu le temps d'intervenir.

Comprenez-vous pourquoi vous devez présenter avec bonne humeur votre ticket « à toute réquisition » (1).

C'est pour que le cinéma français vive... le cinéma français qui n'avait plus qu'une vie anémisée avant guerre et dont la condamnation était assurée de manière absolument fatale.

Une brimade ? Non, une victoire de l'esprit français ! Puissions-nous en avoir bientôt de semblables dans tous les domaines. C'est tout le mal que nous devons nous souhaiter.

P. H.

(1) On m'affirme que certains directeurs peu scrupuleux s'efforcent déjà d'ailleurs de tourner la difficulté et se sont mis en quête d'imprimeurs de bonne composition pour faire toute une série de faux tickets. On le voit, il y a, là encore, le marché noir, ou plutôt marron... mais il n'est que de veiller; cette fois les temps sont révolus de la fraude; le temps travaille contre elle !



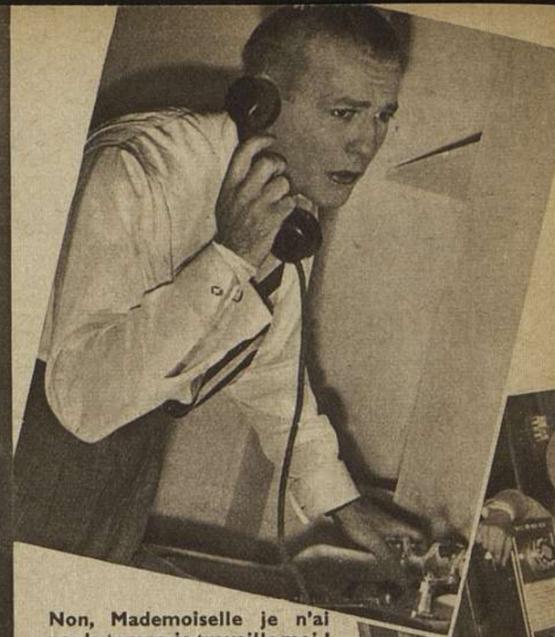
La Chasse...



Oh ! Offrir des fleurs à Mireille Ballin !

A LA

Wedette



Non, Mademoiselle je n'ai pas le temps, je travaille moi !

Allô ! Monsieur Rouleau ! Vous voir rien qu'une seconde !

Je vais vous donner aujourd'hui de très mauvais conseils, à vous qui rêvez d'un visage que l'écran a rendu célèbre et familier. J'ai l'intention de vous indiquer quelques trucs pour approcher votre vedette préférée. Je sais que celle-ci me maudira, s'il vous prend l'envie de les essayer. Tant pis ! Il me reste la ressource d'espérer que vous ne suivrez pas mes conseils...

Il y a la méthode classique. Elle consiste à se poster à la sortie ou à l'entrée (c'est souvent la même chose) du théâtre où « il » ou « elle » joue. On met ce jour-là son plus joli chapeau et l'on répète à l'avance la petite phrase gentille que l'on va susurrer à l'oreille de l'idole. Bien rare si l'on ne s'en va pas avec une photo dédicacée que l'on emporte sur son cœur. Se méfier pourtant. Certains théâtres ont deux entrées, l'officielle et l'autre...

Mais soyons plus fantaisiste. On peut, par exemple, téléphoner. A condition de se procurer le numéro de téléphone. C'est quelquefois difficile. Mais supposons que vous l'ayiez déniché. Vous toussotez une fois ou deux pour avoir la voix claire, vous serrez l'écouteur à lui en faire mal... « Allô, Allô... » Vous entendez sa voix... sa voix... pour vous toute seule, mademoiselle, qui murmure à votre oreille... Qu'importe les mots,

ou les
une m
d'avo
autog

mille et
anières
ir un
raphe



pourvu qu'on ait l'ivresse... Et puis, si cela l'ennuie, il fait le geste : « La barbe. » Vous ne verrez pas.

Si vous êtes très audacieuse, vous pourriez peut-être tenter de vous faire engager comme habilleuse dans un studio. Habilleuse ! Pensez donc... Vous auriez le droit d'être admise dans « son » intimité, de passer sa main sur ses cheveux (pour mettre le cosmétique), de mettre ses bras autour de « son » cou (pour faire le nœud de cravate...). L'entreprise est osée... Mais tentante, n'est-ce pas...

Maintenant, si vous avez des dispositions pour la comédie, nous vous conseillons le truc de l'évanouissement. Renseignez-vous, tâchez de savoir si votre vedette a le cœur compatissant. Si oui, allez-y ; la première fois que vous avez la chance de la rencontrer (forcez un peu la chance, c'est mieux), vous simulez une syncope. « Il » sera bien forcé de s'occuper de vous... ne revenez pas à vous trop vite ! Rouvrez les yeux lentement, avec art. Qui salt ? Il vous invitera peut-être à boire un cordial !

Pour vous, messieurs, qui collectionnez les photos de quelque déesse de l'écran, il y a la formule qui a fait ses preuves : le bouquet de fleurs. Bien rare si la dame de vos pensées ne plonge pas son joli nez dans le bouquet, et ses yeux dans les vôtres.

Enfin, si vous ne craignez rien, même pas les accidents, et que la vedette choisie par vous fait du vélo, n'hésitez pas, faites-vous écraser.

Et si tout cela ne réussit pas, vous pourriez peut-être tout simplement « lui » écrire une petite lettre...

SIMONE MOHY.



La perversité ! S'évanouir dans les bras d'Albert Préjean...

...Mais il est plus simple d'aborder Pierre-Richard Willm.

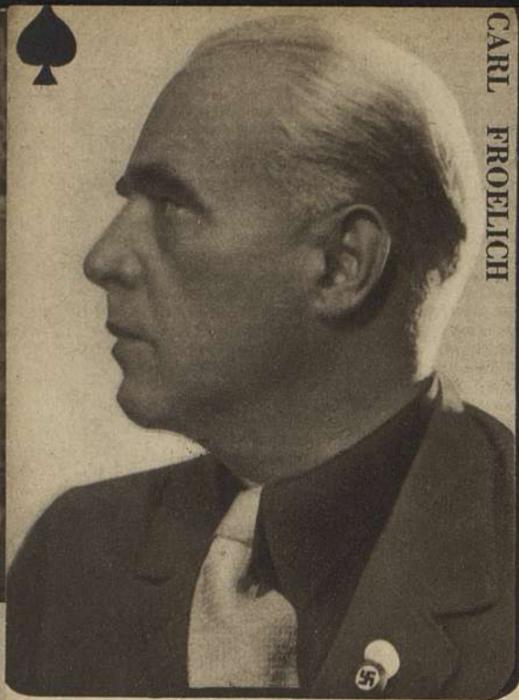


Les grands moyens : se faire écraser par Yvette Lebon. Quelle en sera la suite ?

(Ph. N. de Morgoli.)

La ruse ! Soudoyer l'habilleuse...

...pour mieux cravater dans le studio Georges Grey ?



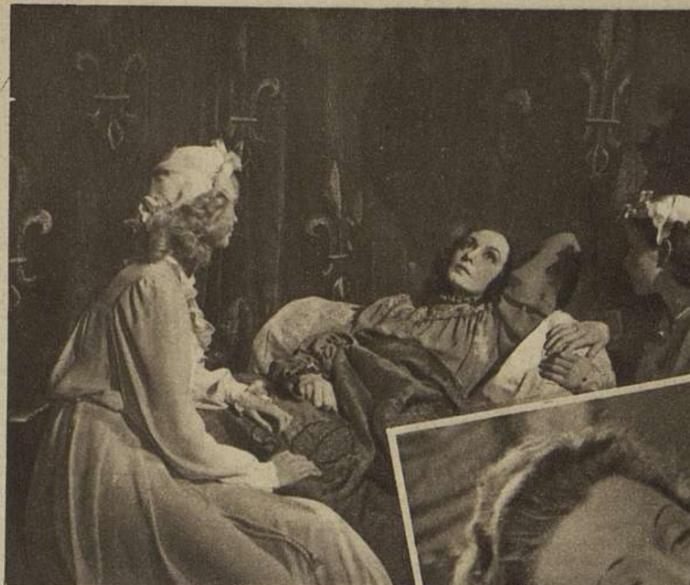
CARL FROELICH

mettre en évidence les contrastes des mondes différents, et a réussi à traduire dans des scènes décisives ces oppositions dramatiques essentiellement théâtrales.

C'est en ces termes que Hans Steinhoff retrace lui-même le bilan de sa carrière : « La montée vers le succès n'est pas simple pour l'acteur et le metteur en scène, ce qu'il y a derrière s'appelle travail et sacrifice, déceptions et petits bonheurs; chaque succès découle d'une défaite, chaque heure agréable est bordée d'amertume ! »

Cette phrase montre le caractère de cet homme qui, au début du cinéma, ne voulut pas s'abaisser à contenter les bassesses du mauvais goût d'alors. Il réalisa son premier film avec son propre argent et celui de ses amis. Ce fut un grand succès malgré la signification des recettes. La lutte et le travail marquent son chemin. Dans la tempête de la révolution allemande, il perça enfin avec le film *Hitler jeune Quax* (Le jeune hitlérien). Ce film contient une scène qui est spécifique du genre de Steinhoff : deux hommes sont debout devant un comptoir; entre eux, des demis de bière blonde, image quotidienne du bistro dans un quartier ouvrier n'importe où. Ils ont un compte à régler. Le laconisme des phrases, le définitif de l'expression sans fioriture, le masque menaçant de colère, toute cette scène est très observée. Hans Steinhoff a trouvé le style naturaliste du film parlant. Toute une

Un scène émouvante de *Marie Stuart* de Carl Froelich.



Bel Ami, une des plus belles réussites de Willy Forst.

quantité de films se trouvent sur son chemin jusqu'au grand succès mondial *Robert Koch* (La lutte héroïque) où dans sa nouvelle collaboration avec Emil Jannings on aperçoit le génial chercheur de demi-teintes et des films vibrations.

Les acteurs savent que devant eux se tient un homme qui connaît le métier jusqu'au bout des doigts. Quand il tournait *Ohm Krüger* (Le Président Krüger), avec Jannings, il montra à ses nombreux figurants la façon de tourner une scène, avec un simple chapeau, une cruche et un fusil. L'évocation était si réelle que les spectateurs ne purent s'empêcher d'applaudir. Son but est d'atteindre le naturel; il en dépasse même parfois les bornes, le réalisme de certaines scènes de *Geiwally* (La fille au vautour) l'a prouvé.

Le professeur Carl Froelich a donné de multiples preuves de son talent. Il possède également une grande science et une parfaite connaissance des détails techniques. Collabo-

CARRÉ

d'As
OU
4
du Cinéma allemand

par Guy BERTRET

rateur de Mester, il a appris à connaître les possibilités et les limites du cinéma qui, dans ce temps, était aux prises avec les problèmes techniques. Et ce qui prouve qu'il avait fermement foi dans le cinéma, c'est que chaque progrès matériel du film était immédiatement appliqué par lui au domaine artistique. C'est le développement remarquable de son sens visuel qui l'a poussé vers le travail de sa vie : « Né pour voir, placé pour regarder », ces mots tirés de *Faust* de Goethe pourraient être mis en épigraphe sur la vie du metteur en scène.

Les films du Viennois Willy Forst sont remplis de finesse, on l'a senti dans *Mascarade*. Dans *Mazurka*, également, la main légère de l'auteur a apposé sa touche caractéristique. Ensuite, dans *Allotria*, la tendance s'est faite plus nette encore. Dans ce jeu impertinent, dans ce tourbillon du Rastelli du film, on reconnaît la sûreté avec laquelle Forst sait diriger sa mise en scène. *Burgtheater* est venu ensuite, et il semble que les tendances de *Mazurka* et de *Allotria* se soient superposées là, comme si à la fois le drame et la gaieté étaient présents en même temps sur l'écran.

Le Juif Suss, un remarquable film de Veit Harlan.

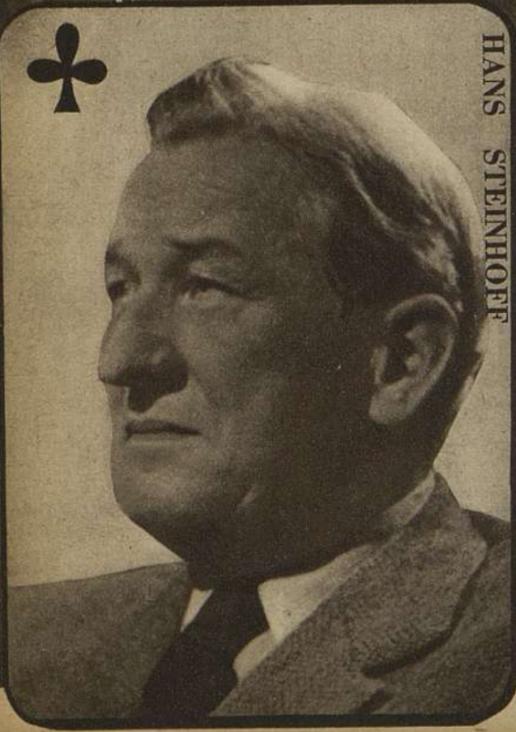


VEIT HARLAN est le « poids lourd » parmi ses confrères d'outre-Rhin. Ses passions et sa force sont les sujets grands, énormes et extraordinaires. C'est peut-être dans le film *Jeunesse* qu'il a le mieux prouvé avec quelle maîtrise il peut traiter ces sujets. Le rythme fiévreux de la ballade du destin de *Traces effacées*, la force baroque du tableau pictural du vieux Nuremberg de *Cœur immortel*, correspondent à ses explosifs sens dramatiques.

Veit Harlan a remporté son premier succès avec *Der Herrscher* (Le Maître), dans lequel le grand Jannings tenait le rôle principal. C'est le drame de l'amour d'un capitaine d'industrie vieillissant, pour la jeune fille d'un jardinier auquel s'oppose la famille haineuse, égoïste et parasite. Dans ce film, Harlan a voulu



WILLY FORST



HANS STEINHOFF

Emil Jannings dans *Le Président Kruger* de Steinhoff.

Avec *Bel-Ami*, Willy Forst est devenu visible aux yeux des spectateurs. Lorsque l'on a vu la création de ce personnage, on peut dire que dans tous ses films précédents il y avait déjà un *Bel-Ami* en puissance.

Beaucoup de sujets et beaucoup de projets passent entre ses mains, mais il choisit seulement ceux qui correspondent directement à son tempérament. Chez lui, l'acteur obéit au metteur en scène, et le metteur en scène écoute les conseils de l'acteur. Son originalité réside dans la manière exceptionnelle avec laquelle il traite le sujet, l'intrigue, les personnages et les épisodes. Il présente également ses qualités



VEIT HARLAN

artistiques sous un jour constamment différent; et c'est pourquoi ses films, par des effets variés, sont si divers et que nous reconnaitrons toujours en lui un artiste créateur.

G. B.

Maria Holst

nouveau rossignol
viennois



Le jour où dans la charmante ville de Linz, la jeune Maria Holst déclara à sa famille qu'elle voulait faire du théâtre, ce fut comme si un coup de foudre était tombé sur la maison. Le père cria, la mère pleura et Maria tempêta. Finalement, elle put faire ses débuts le jour de Noël de la même année. Encouragée par l'accueil triomphal du public, Maria Holst partit pour Zurich.

De Zurich, elle gagna Vienne. Et là, sa gloire grandit pour s'affirmer définitivement, dans un tourbillon de valses renaissantes, puisque son nom brille à présent au fronton des plus fameux théâtres.

C'est à Vienne que Willy Forst la découvrit. Elle le vit entrer un soir dans sa loge au cours d'un entracte et sans préambule il lui dit :

— Je vais faire un film sur la vie de Marie Geistinger qui s'intitulera : « Opérette. » Marie Geistinger était la plus divine de nos chanteuses de Vienne. Elle...

— Inutile, répondit en souriant Maria Holst, je n'ignore rien de son existence, de ses luttes, de ses succès, de ses amours, de ses chagrins...

— J'incarnerai Franz Jauner, le rival... et l'amoureux de Marie Geistinger, poursuivit Willy Forst; quelle est votre réponse ?

— J'accepte !
Ce fut son premier contrat pour un film, son premier succès. Ce ne sera pas le dernier.

Jean GEBE.

Photo Wien-Film Tobis.

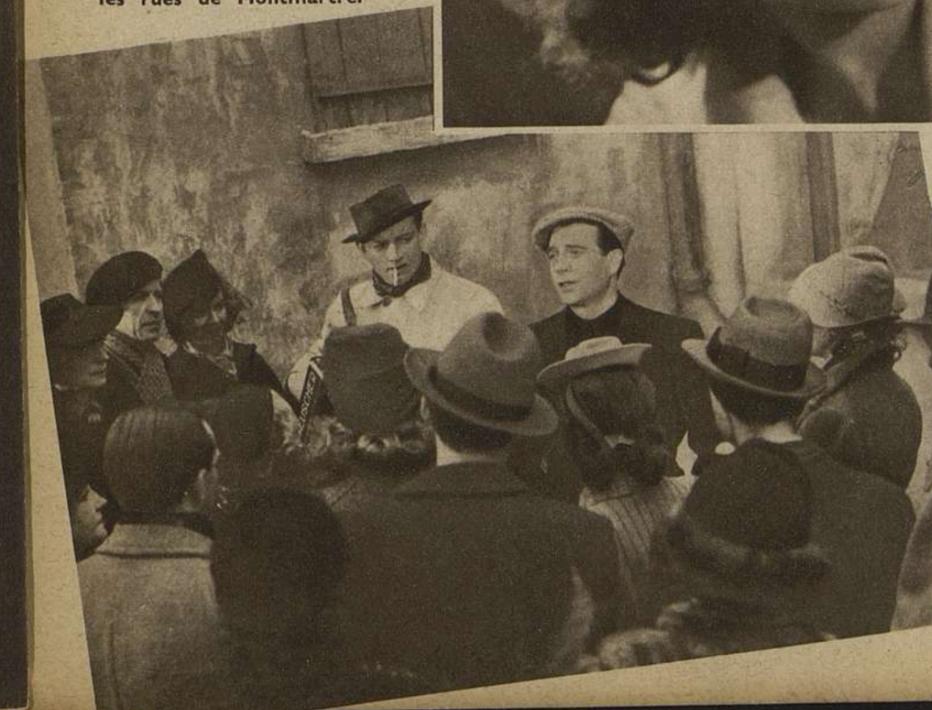


René Dary se laissera-t-il tenter par la belle vie que semble mener Azais, incorrigible mauvais garçon ?

MAUVAISE tête, mais bon cœur... » dit le proverbe. Mais n'imputez pas trop au caractère ce dont la vie est souvent responsable. Quand on manque, dès le jeune âge, de la tendresse d'une mère, de l'autorité d'un père, il est souvent bien difficile de résister aux mauvaises influences, aux tentations d'autant plus fortes que la nécessité est dure.

Le pénitencier guette l'enfant abandonné.

Il n'y a pas de sot métier... René Dary et Roland Toutain "poussent la romance" dans les rues de Montmartre.



donné. Le bataillon disciplinaire attend le jeune homme sans soutien moral. Un tel début dans la vie marque pour toujours celui qui l'a subi... Il est aisé d'être honnête quand les circonstances vous sont favorables, mais il n'en est pas de même lorsqu'on traîne derrière soi un passé chargé d'une laide, même légère...

René, un jeune gars parvenu à l'âge d'homme avec ce poids contre toute sa bonne volonté, devait bientôt s'en rendre compte. Pendant des mois il remplit sa tâche courageusement. Employé consciencieux et discret, il gagne la confiance de ses chefs et même l'affection de quelque douce collègue... Il suffit d'un incident pour qu'aussitôt la société retrouve la marque dont on se croyait lavé et laisse passer sur vous un soupçon qui devient bientôt une accusation...

À la banque où René travaille, un vol a été commis. Soupçonné injustement, il se défend avec tant de véhémence que son directeur le renvoie. Par défaut de preuve, il n'est pas arrêté, mais le voici rejeté à la misère, aux anciens copains de pénitencier ou d'Afrique, aux combinaisons louches, aux dangereux métiers.

René résistera pourtant au milieu qui risque de le rejeter dans le malheur. Il sait ce que valent les faux amis, leur séduisante fortune. Il mettra tout en œuvre pour remonter la pente...

Il sera aidé en cela par la fidélité d'une jeune fille qui lui a gardé sa confiance en dépit des apparences, par l'affection d'un gosse qui, lui aussi, manquait de tendresse et s'est rattaché au jeune homme comme un chien perdu au passant qui l'a caressé...

Le destin se laisse parfois toucher; René finira par trouver un bonheur qu'il a bien mérité...

Autour de ce thème riche en enseignements, Léon Mathot a composé des images parfois dramatiques, parfois drôles, toujours émouvantes. Il les a traitées simplement, comme si la vie les lui avait offertes...

René Dary est le personnage lui-même. Il n'a pas eu besoin de jouer, mais de vivre tout bonnement. Il a le visage de son héros. Il semble aussi en avoir le caractère. Autour de lui, Paul Azais et Roland Toutain sont les mauvais garçons avec une verve incontestable. Aline Carola débute. Elle se révèle comme l'une de nos plus séduisantes jeunes premières. Citons encore le petit Pierre Brulé si gentil et si juste, Guillaume de Sax plein d'autorité, Camille Beuve, André Carnège, Catherine Fontenay, Gilberte Janey, Charles Lemontier, Mireille Lorane, Maurice Pierrat et Marcel Vibert. Tous contribuent à l'intérêt de ce film fertile en péripéties dramatiques.

J. D.

(Ph. Sirius.)

**FORTE
TÊTE**

Le Cours Molière

Panche Bourdonnante

Dans quelques jours, les jeunes élèves de Tonia Navare affronteront, aux Ambassadeurs, un jury de choix qui groupe déjà les noms de MM. Jean-Michel Renaitour, André de Fouquières, J. Hébertot, H. Varna, J. Marchat, R. Ancelin, G. Dupé, M. Baldet, M. Frantel, J. Laurent, Trives, etc... Aussi, avec quelle ardeur on continue à répéter ! Un beau visage expressif et pathétique, émouvante, humaine, voici dans

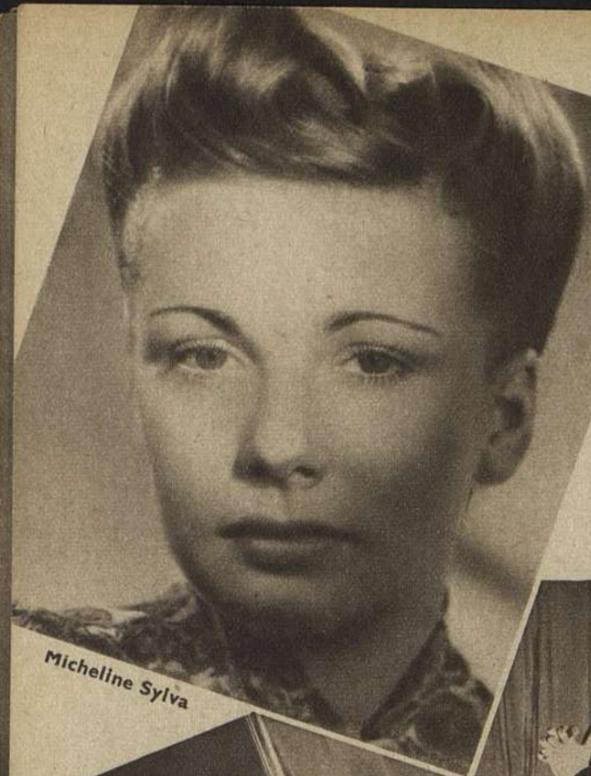
(Ph. Lido et Harcourt.)

Lina Valy

La Femme Nue, de H. Bataille, Lina Valy fut déjà très remarquée l'année dernière. Michèle Mercy joint à ses dons de comédienne des talents de fantaisiste : elle chante, danse les claquettes, et va débiter prochainement au cabaret.

Nous avons, pendant ce temps, jeté un regard indiscret dans les coulisses et avons surpris Paulette Ducharme étudiant avec soin sa coiffure pour jouer le rôle de la reine dans *Ruy Blas*. Un fin visage distingué, un vrai physique de cinéma... et beaucoup de charme.

(Suite page 15.)



Micheline Sylva



Lucienne Laurence



Paulette Ducharme



André Dubois et Pierre Delort



Michèle Mercy



il était en compagnie de son pianiste, Léo Blago, du jeune parolier Francis Blanche, qui, à dix-neuf ans, a l'air d'en avoir quatorze, et du compositeur Gérard Calvi, qui vient d'éditer sa vingtième chanson.

Les deux jeunes étaient venus lui soumettre leur dernière œuvre : *Zig-Zag*. De la poésie, du rythme.

— L'espère, cette fois, qu'il ne me fera pas « marronner » six mois avant de la lancer, jeta Francis Blanche avec humeur.

En nous présentant son pianiste, Léo Blanc, le Chanteur sans nom, et sans malice, nous confia qu'il était « piqué ».

— Sa grande joie, en dehors de la musique, est d'élever des chenilles. Parfois, il en a plein sa loge.

— C'est son violon *dingue*, susurra Francis Blanche.

Un calembour ne vient jamais seul. Tandis que nous photographions le Chanteur sans nom assis sur un piano droit, et que ses admiratrices ne le verront jamais sur scène, il s'excuse de l'état précaire de ses chaussures.

— C'est la semelle de quarante heures, dit-il. Quand nous disions qu'il avait de l'esprit !...

JEAN RENALD.

Derrière un théâtre de Marionnettes, le Chanteur-sans-nom essaie un premier plan.

Le Chanteur sans nom va paraître à l'écran. Malheureusement, l'occasion qui s'était offerte à lui dans *Fou d'amour* avec Henri Garat n'ayant pas été favorable, il demeure sur une prudente réserve et ne dévoile pas actuellement ses projets. Ne dit-on pas que M. Tramichel a jeté sur lui son dévolu ? Mais, chut ! Soyons discret ! Nous n'avons rien écrit...

C'est l'homme des miracles. Il n'a pas de nom et tout le monde le nomme. Il s'est fait connaître sans jamais se montrer... et cependant on ne peut pas ne pas le voir. Il jouit d'une apparence de prospérité qui fait envie et il ne mange pas plus que tout le monde. Sa rondeur sympathique ne le gêne pas



(Photos Grano.)

sur scène. Au contraire, il en prend prétexte pour se mettre en boîte avec esprit. Il a du coffre ; pour un chanteur c'est une qualité. Au reste, les spectateurs du Paramount ne lui ménagent pas leurs applaudissements.

L'écran, qui n'est pas plus étroit que la scène, en fera facilement un Alerme ou un Jim Gérald, ...un de ces personnages corpulents et solides qui veulent tout casser et que des sentiments profonds, humains, attendrissent et retiennent, de ces êtres qu'on appelle les *braves gens*. Quand nous l'avons surpris dans sa loge au Paramount,

Pour répéter, le Chanteur-sans-nom s'assoit souvent sur son piano... mais cette fois il n'avait à sa disposition qu'un piano droit.



Le Chanteur sans nom part en tournée.

Lorsqu'il travaillait à l'Agence Havas



Les adieux au C.O.I.C. de Raoul Ploquin

Une grande tristesse planait l'autre soir sur les bureaux du Comité d'organisation du Cinéma. Raoul Ploquin partait.

En une courte allocution, le Comité fit connaître au « patron bien-aimé » le regret qu'il éprouvait de son départ et promit un dévouement absolu à ses successeurs.

L'instant fut si émouvant que la personne qui lut l'allocution s'évanouit.

Aussi, c'est avec beaucoup d'émotion que M. Ploquin, fier d'avoir été le seul directeur responsable du Comité, remercia ses fidèles collaborateurs.

Il reçut, en souvenir, une collection complète des œuvres de Balzac comprenant plus de quarante volumes.

Quelques instants après, nous avons recueilli l'ultime déclaration de Raoul Ploquin :

« C'est en plein accord avec le gouvernement français et notre nouveau directeur du cinéma français, M. Galey, que je quitte mes fonctions.

« Je souhaite à mes successeurs de recueillir la moisson abondante que nous avons semée, mes collaborateurs et moi.

« Quant à moi, je vais m'acquitter de ma nouvelle tâche qui ne sera que la réalisation pratique de mes efforts au sein du comité ; m'efforcer de réaliser de bons films en vue de donner au cinéma français une place enviable.

Jack FORS.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :

Bilancourt : L'assassin habite au 21. Réal. : H.-G. Clouzot. Régie : Metchik.

Neuilly : Mariage d'amour. Réal. : H. Decoin. Régie : Bryau.

Francœur : A vos ordres, Madame. Réal. : J. Boyer. Régie : Le Brument.

Saint-Maurice : Les visiteurs du soir. Réal. : M. Carné. Régie : Hartwig.

SUR UNE PASSERELLE DU STUDIO, A TRENTE MÈTRES DE HAUTEUR

LES DISQUES

De Léo Marjane à Elyane Célis

C'est une rivière harmonieuse qui coule au ralenti. Mais on ne saurait trop louer la qualité des enregistrements qui, dans une époque difficile, ne déçoit pas.

A défaut de nouveautés substantielles, nécessité est d'écouter les enregistrements de Léo Marjane qui, si l'on en juge par les émissions de radio du dimanche de Pierre Hiegel, ont d'ailleurs la faveur d'un nombreux public.

C'est ainsi que Mon ange est toujours écouté avec plaisir ; ce disque, mieux qu'un autre nous livre l'essentiel du talent de cette belle artiste qui sait, en effet, donner à sa voix chaude toutes les nuances d'une diction très voluptueuse.

Le dernier en date, Seule ce soir, par cette même interprète, n'est pas moins bien venu. On peut affirmer que Léo Marjane, si l'on donne une place à part à Edith Piaf, est la meilleure de toutes nos chanteuses sur disques.

A entendre Mlle Jacqueline Moreau dans Viens plus près, une valse de Georges Stain très bien accompagnée par l'orchestre Cariven, on aimerait la voir au cinéma ; j'en dirais autant de Mlle Asia de Busny qui, dans Sérénade au clair de lune, valse rapide de Bizet, sous la direction de Pierre Chagnon, se montre pleine de dons. Toutes deux ont une voix très pure, très fraîche, très cristalline, avec d'autres effets que ceux d'une Reine Paulet ou de Marie Bizet qui cherche toujours son genre en nous faisant passablement souffrir.

Si Annette Lajon se révèle parfaite dans Boléro nostalgique ou La chanson du vent que Cariven accompagne avec une personnalité à laquelle on doit rendre hommage, je n'en dirais pas autant de son interprétation de On s'aimera quelques jours, qui est cependant une très belle chanson de Louvigny et de Jacques Larue. C'est que Mlle Lajon s'abandonne trop volontiers à l'aisance de sa voix ; elle devrait apprendre à dire, cela du moins créerait l'illusion sur une sensibilité qui nous paraît assez problématique.

Mlle Lucienne Boyer, dépassée sans doute par toutes celles que nous venons de nommer, a, du moins, au contraire d'Annette Lajon qui a plus de voix qu'elle (ce qui n'est qu'un jeu !)

MIREILLE BALIN est prise de vertige

On dit que...

C'est dans le Périgord que seront tournés les extérieurs de Pontcarral. Jean Delannoy réalisera ce film pour lequel une inconnue vient d'être engagée : elle s'appelle Suzy Carrier. Nous lui souhaitons bonne chance dans son nouveau métier. Elle sera entourée de Pierre Blanchard dans le rôle de Pontcarral, l'héroïque demi-soldat, et Annie Ducaux dans celui de Garlone. Les photos de ce film seront de Christian Matras, ce qui nous promet de belles vues.

Serge de Poligny pense pouvoir enfin réaliser le rêve qu'il caresse depuis plusieurs années : mettre en scène La Nuit du Sacre, ce beau roman de Dupuy-Mazel. Mais qui donc incarnera cette fois la douce bergère qui sauva la France ? On parle de Michèle Alfa.

Maurice Cam, auteur de Métropolitain, mettrait en scène dans le courant de septembre un film dont le titre est jusqu'alors : Destin.

Jacques Houssin tournerait prochainement un film dont le titre est Le Mistral. Espérons que malgré ce vent nous n'aurons pas à déplorer de victime et que ce film sera, comme les autres, un bon film.

Dans la région de Vernon, pour les Productions Camille Tramiel, Paul Mesnier réalise les extérieurs d'un nouveau film S. P. C. : Patricia.

Louise Carletti, Gabrielle Dorziat, Maurice Escande et Aimé Clariond ont tourné ensemble, cette semaine, aux alentours d'un petit village photographié par l'opérateur Géo Clerc.

Maurice Cloche réaliserait un prochain film à Paris. Plusieurs sujets lui sont proposés, mais on ne sait encore lequel l'emportera.

Une jeune femme est venue visiter les studios de la rue Francœur.

Mireille Balin s'offrit à la conduire à trente mètres au-dessus du plateau sur les passerelles où l'on accroche les projecteurs.

Pour y accéder, elles prirent un es-

— L'avion me semble plus sûr que ces passerelles, dit-elle. Il faut avouer que je suis hantée par le souvenir d'un accident mortel provoqué par la chute d'une de ces passerelles au studio de Joinville. Un des machinistes vint s'écraser à mes pieds...



Dans la cheminée qui mène aux passerelles.

calier de pierre qui monte en colimaçon à l'intérieur d'une cheminée étroite et sombre... un véritable escalier de tour de cathédrale, tournant dans le vide, autour d'une

Heureusement, Mireille Balin ignorait encore que la veille, un homme était tombé de la passerelle que nous venions de quitter et s'était brisé un bras.

Buttes-Chaumont : Haut le vent. Réal. : J. de Baroncelli. Régie : Genty-Minerva.

Photosonor : Madame et le mort. Réal. : L. Daquin. Régie : Rivière-Sirius.

On prépare : Les affaires sont les affaires. Ce film entre cette semaine dans la période de réalisation au studio François-1^{er}.

Capitaine Fracasse. Ce film est un peu retardé, le réalisateur voulant mettre plus au point son scénario. Il semble que la date de tournage sera définitivement fixée en mi-juillet.

Secrets de famille. Ce sera Robert Péguy et non Fernand Rivers qui mettra en scène ce film D.U.C., 92, av. des Ternes. Réalisation courant juillet.

Le grand combat. Cette réalisation de la S. U. F., dirigée par Bernard Roland, entrera, suivant possibilités, le 22 ou le 29, aux studios Photosonor. Scénario de Marcel Rivet, adapté et dialogué par Henri Decoin. Régie : Lelerc.

Lettres d'amour. Ce film, dont Jean Aurenche vient d'écrire les dialogues, verra son premier tour de manivelle en juillet-août.

Les filles blanches. Cet autre film de Robert Péguy ne sera tourné qu'après Secrets de famille, c'est-à-dire autour du 25 août. Inutile de se dérangier.

Le loup des Malvenours. Cette production U. T. C. sera tournée par son propre producteur, Guillaume Radot. Début de tournage : 20 juillet. A la régie : Testard, qui ne reçoit pas encore.

Le nouveau film : Madame et le mort. Prod. Sirius. Réalisation de Louis Daquin. Opérateur : Isnard. Décorateur : Moulart. Régie : Rivière. Directeur de production : Faurez. Acteurs : R. Saint-Cyr, P. Renoir, H. Guisol, Michel Vitold, Bussières, Colette Wilda, Martha Labarr, Marguerite Pierry.

L'Echotier de Semaine.

...du Figurant

PIERRE BLANCHARD interprétera "La Grande Aventure"

Avant de partir pour Rome où il tourne actuellement Carmen, Christian-Jaque a commencé le travail d'adaptation de La Grande Aventure, d'après la récente pièce de Marcel Achard, Mademoiselle de Panama. Il en commencera vraisemblablement la réalisation dès son retour, à l'automne. D'importantes scènes d'extérieurs seront tournées en Algérie, où les producteurs espèrent trouver le cadre et le climat susceptibles d'évoquer l'atmosphère du « Canal » au temps des pionniers.

Michèle Alfa, dont la création à la scène fut vivement remarquée, devait reprendre son rôle au studio. Mais si le projet de Monte-Cristo se réalise, elle ne sera sans doute pas libre en temps opportun... On ferait alors appel à Madeleine Solange ou à Marie Déa.

En tout cas, ce sera Pierre Blanchard qui interprétera le principal rôle masculin.

BALZAC A LA VEDETTE...

« Continental-Films » tourne à Bilancourt La fessée maîtresse qui, sans être entièrement inspirée de la nouvelle de Balzac portant ce titre, aura néanmoins le même point de départ. Mais l'action se déroule à l'époque contemporaine et nous ne verrons pas Danielle Darrieux sous la cape romantique, ce qui est bien dommage...

On prépare également une adaptation de La peau de chagrin dont Pierre Billon doit entreprendre la réalisation dans le courant de l'été.

Enfin, Robert-Paul Dagan aurait l'intention de tourner Eugénie Grandet... A qui la suite ?

N'oublions pas nos premières amours

dit Jean-Pierre Feydeau

Nous n'avons pas oublié Georges Feydeau, l'auteur de délicieuses comédies.

Aujourd'hui, son fils, perpétuant la tradition de la comédie, vient de faire ses débuts dans la mise en scène, en réalisant une comédie.

Que faisait-il auparavant ? Mais la seule chose que son père n'eût jamais désavouée : écrire... Des pièces, des romans ?... Non ! Il préféra la littérature cinématographique, et c'est vers les scénarios et les dialogues qu'il dirigea sa plume.

C'est ainsi qu'après avoir débuté à l'école internationale de metteurs en scène, il écrivit les dialogues des « Yeux noirs » Tourjansky, le réalisateur de ce film, l'avait ainsi révélé à lui-même.

Depuis, ce ne fut qu'une série ininterrompue de scénarios et dialogues.

Les derniers en date, m'indiquent J.-P. Feydeau, sont « Mon curé chez les riches », « Circonstances atténuantes » et, tout dernièrement, « La Symphonie fantastique » avec mon ami H.-A. Legrand.

Mais, vous venez de réaliser « L'Amant de Bornéo » ?

En effet, M. Harrispuru, voulant bien me faire confiance, m'a permis de réaliser ce film. Cette comédie de R. Ferdinand, dont j'ai essayé d'extraire le meilleur, est interprétée par J. Tissier, Arletty, Larquey, Alerme, P. Carton, J. Gaillard et Guillaume de Saxe.

Avez-vous d'autres projets ? — Mais il nous semble que J.-P. Feydeau hésite à nous les confier.

corde qui pend du haut en bas et à laquelle on se maintient pour ne pas tomber. Du haut de la passerelle la plus élevée, nous yimes sous nos pieds les décors de l'hôtel babylonien du film Dernier Atout, minuscules comme une maquette en carton et peuplés de gens gros comme des puces.

Prise de vertige, Mireille Balin se recula contre le mur et donna le signal de la descente. Au même instant, le klaxon, en bas, réclama le silence. On allait tourner. Nous devions garder la plus grande immobilité. Mais Mireille Balin ne pouvait pas résister au malaise, bondit vers l'escalier sans se soucier du bruit de ses talons sur la passerelle. Elle n'aime pas le vide. Et pourtant elle compte à son actif près de vingt-cinq voyages en avion.

Le Cours Molière

Suite de la page 12.

André Dubois, dont nous avons déjà parlé, apparaît dans un autre genre. Un regard franc, une voix timbrée, des gestes simples, voici un jeune acteur plein d'espoirs. Pierre Delort, qui interprète ici avec lui une scène de M. Badin, de Courteline, excelle dans les rôles de composition. Il est M. Badin avec une verve, un naturel et un comique irrésistibles.

Quant à Micheline Sylva, elle s'impose par un talent très personnel. Un dynamisme, une flamme juvénile, une ardeur spontanée. Tonia Navar va nous révéler en elle une brillante comédienne qui fera son chemin.

L'adorable Lucienne Laurence a voulu venir applaudir ses camarades. Et les encourager, car elle est une preuve de résultats remarquables qui récompensent l'application et le travail enthousiastes que Tonia Navar sait obtenir de ses élèves. Le dévouement, le beau talent de la grande artiste réussissent des merveilles. Lucienne Laurence, véritable vedette de demain, nous le prouvera le 27 juin. Ainsi que Marie Aix et Pierre Marceau qui sont déjà de grands comédiens.

Les personnes désirant assister au concours annuel des élèves de Tonia Navar, au théâtre des Ambassadeurs, samedi 27 juin à 13 heures, doivent se présenter dès maintenant au Cours Molière, 11, rue Beaujon (Etoile), Carnot 57-86.

Notre Courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.

M. Natal, de Paris. — Il est très possible que nous parlions bientôt de Charles Trenet. Il est complètement impossible de demander à quelque artiste que ce soit quelle est la femme qu'il préfère, et s'il pense être mûr pour le mariage. Ce sont, en effet, des questions strictement personnelles qui ne regardent qu'eux et à eux seuls incombe le soin de les résoudre. Puisque vous exprimez le désir que nous refassions l'article sur les mensurations des artistes, nous transmettrons votre conseil à Roger Duchesne.

Fernand Dodelier. — Pour avoir le premier numéro de Ciné-Mondial, il vous suffira de nous envoyer 4 francs en timbres-poste ou en mandat à votre choix.

Djinn Dickie. — C'est un bien gentil pseudo, mais que veut-il dire ? Il n'est impossible, pour des raisons de discrétion élémentaire, de vous donner le nom de celui que vous appelez le chevalier servant de Danielle Darrieux, mais si vous lisez attentivement nos échos, vous avez pu l'apprendre, il a été mentionné en toutes lettres. Il ne m'est pas possible de

l'art de distiller ses paroles et bénéficier ainsi de son métier très sûr. La chanson qu'elle nous révèle, Si l'on avait enregistré, musique de Coquatrix, grâce à elle acquiert du relief. Il est vrai qu'elle est accompagnée par cet admirable orchestre qui a nom Raymond Legrand.

C'est Pierre Chagnon qui enrobe de sa ligne métodique la valse chantée du film Sixième étage : « Le soleil a sauté dans ma chambre. » Mlle Lucienne Delye en est l'interprète intelligente et ne mérite que des compliments. Cette artiste, qui a une silhouette ingrate pour le cinéma, a une voix très prenante ; elle possède l'art d'isoler de temps à autre des syllabes d'un refrain et de l'agrandir ainsi du meilleur d'elle-même.

M. n'a plus à découvrir Eva Busch ; sa fortune est liée à celle du disque de Bel-Ami ; chacune de ses créations est suivie et je ne sache pas qu'on puisse de bonne foi résister au sortilège de sa belle voix grave, de son accent très charnel. Dans Si loin de toi, musique de Peter Kreuder, elle réussit une fois de plus à nous troubler, sans qu'il y ait dans son timbre aucune outrance. C'est une grande artiste.

Mentionnons à part Mlle Elyane Célis, qui est une délicieuse poupée chantante ou plutôt un délicat biscuit de Sèvres à qui un sculpteur aussi bien inspiré que Pygmalion aurait donné la voix. Et quelle voix, c'est une aurore printanière que vous renouvelleriez à volonté avec Vous n'êtes pas venu dimanche, suave composition de Borel-Clerc, et avec Amants, autre face de ce disque et de ce talent à facettes d'une très pure cantatrice.

vous donner immédiatement l'âge des artistes en question, j'essaierai de vous y répondre prochainement. Pour avoir une photo dédicacée des artistes que vous citez, il vous suffit de nous envoyer 10 francs en timbres-poste par photo et nous vous la ferons parvenir.

Un jeune Saintongais. — Corinne Luchaire se repose actuellement en Savoie, elle vient de se marier récemment et fera, nous l'espérons tous, sa rentrée au cinéma dans le courant de l'hiver prochain. Pour l'autre artiste dont vous nous parlez, il m'est impossible de vous donner les renseignements que vous me demandez, car elle n'est pas en France actuellement.

Espoir toujours. — Ce n'est pas pseudo, c'est presque un programme. Micheline Presle n'a pas été doublée pour la chanson de Paradis Perdu. Mireille Balin n'est pas mariée avec Tino Rossi. Il est impossible de vous donner des renseignements sur l'artiste dont vous nous parlez, car elle n'est pas actuellement en France.

Je suis swing. — Tant pis pour vous... Il vous serait plus simple d'écrire directement à Maurice Escande, à la Comédie-Française, qui vous fournira lui-même tous les renseignements que vous désirez.

Ciné.



LES MILLE ET UNE MANIÈRES
D'AVOIR
UN AUTOGRAPHE

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 43 - 19 Juin 1942



Marianne Hoppe
et Hans Söhnker
dans *L'Heure des
Adieux* qui passe
à l'Olympia.

(Photo U. F. A. - A. C. E.)